

un complot et se préparèrent à faire couler des flots de sang. L'Allemagne seule résista à l'entraînement général; Maximilien refusa de s'associer à cette œuvre d'iniquité, non par un sentiment d'humanité, mais par prudence, et parce qu'il conservait contre le pape un vif ressentiment de ce qu'il s'était permis de prononcer un jugement dans la question de préséance entre les ducs de Ferrare et de Toscane. Pie V éprouva une telle colère de ne pouvoir surmonter ce dernier obstacle, qui seul l'empêchait de mettre à exécution son monstrueux projet, qu'il fut atteint d'une fièvre nerveuse dont il mourut le 1^{er} mai 1572, à l'âge de soixante-huit ans.

Sa mort fut un sujet de joie pour l'Italie, et pour Rome surtout. En un seul jour la ville sainte, qui était presque déserte, vit rentrer des milliers d'émigrés; tous les citoyens s'embrassaient et se félicitaient d'avoir échappé au terrible fléau qui avait décimé la population.

Cependant Pie V le sanguinaire, ce monstre qui, au rapport de l'historien de Thou, l'avait emporté en raffinements de supplices sur la fabuleuse férocité de Procuste et de Géryon, ce pape qui avait eu l'exécrable gloire de surpasser, dans un règne si court, les atrocités des Néron, des Caligula, des Domitien et des Galba; ce bourreau de l'humanité, cet égorgeur de femmes, d'enfants et de vieillards, cet organisateur du plus épouvantable forfait qui ait effrayé le monde, de cette Saint-Barthélemy qui, quatre mois plus tard, devait couvrir la France de cent mille cadavres, a trouvé des prêtres qui en ont fait un saint, et qui après l'avoir canonisé l'ont donné en exemple aux rois de l'Europe!

GRÉGOIRE XIII,

MAXIMILIEN II,

RODOLPHE II,

empereurs d'Occident.

234^e PAPE.

CHARLES IX,

HENRI III,

rois de France.

Election de Grégoire XIII. — Son histoire avant son pontificat. — Massacre de la Saint-Barthélemy. — Discours du cardinal de Montalte sur la Saint-Barthélemy. — Fêtes et réjouissances à Rome à l'occasion du massacre des hérétiques. — Grégoire XIII reçoit en audience publique la tête de l'amiral Coligny. — Le saint-père continue l'œuvre de Pie V. — Organisation de la ligue. — Grégoire conspire contre Elisabeth d'Angleterre. — Soulèvement de l'Irlande. — Les jésuites essayent de fomenter des troubles en Angleterre. — Philippe s'empare de la couronne de Portugal. — Nouvel édit d'Elisabeth contre les jésuites. — Le pape s'occupe des intérêts de son bâtard. — Il travaille à la réforme du calendrier, et fait adopter par toute l'Europe le calendrier grégorien. — Sa Sainteté appelle à son tribunal les chevaliers de Malte. — Monitoire du pape contre l'archevêque de Cologne. — Famine et séditions à Rome. — Querelles entre les cours de France et de Rome. — Le pontife veut excommunier les princes de Navarre et de Condé. — Mort de Grégoire XIII.

Dès que le féroce Pie V eut exhalé le dernier soupir, le camerlingue prit des mesures afin d'empêcher que le peuple ne forçât les portes du palais et n'enlevât le cadavre pour le traîner dans les rues de Rome, ce qu'on n'eût pas manqué

de faire, tant était grande la haine qu'inspirait ce monstre. Après les obsèques, le conclave se forma et les brigues commencèrent : on ne tarda pas à voir que la majorité était acquise à la faction espagnole; les candidats proposés par Charles Borromée et par le cardinal Alexandrin furent tous écartés successivement, et les suffrages se réunirent sur le cardinal Buoncompagno. Monseigneur de Verceil se rendit alors à la chambre de ce cardinal, le prit par la main, le pria de le suivre à la chapelle du conclave pour y recevoir l'adoration, et le proclama immédiatement souverain pontife, sous le nom de Grégoire XIII.

Le nouveau pape était né à Bologne vers le commencement du seizième siècle; son père se nommait Christophe et sa mère Agniola Marescalchi. Il suivit d'abord des cours de droit et obtint le grade de docteur à l'âge de vingt-huit ans; ensuite il se livra à l'enseignement, et professa à l'université de sa ville natale jusqu'en 1559; à cette époque il renonça au professorat pour embrasser l'état ecclésiastique, qui était en effet beaucoup plus lucratif, et qui menait plus vite aux honneurs et au pouvoir. Il vint à Rome et obtint de Paul III la charge d'abrégiateur, puis celle de référendaire; ce fut en cette qualité qu'il assista au concile de Trente. Pour le récompenser des services qu'il avait rendus au saint-siège dans cette assemblée, le pape le nomma auditeur de la chambre; plus tard, Jules III l'éleva au grade de secrétaire de la chambre apostolique et lui donna une vice-légation dans le territoire de Rome. Sous le règne de Paul IV il acheta la dignité d'évêque; et enfin, sous le pontificat de Pie IV, il se trouva assez riche pour payer un chapeau de cardinal.

Le premier usage qu'il fit de la suprême puissance fut d'accorder aux envoyés de France une dispense qui était sollicitée par Charles IX pour le mariage de sa sœur Marguerite avec Henri de Navarre. « Cette union, avait dit le » roi au cardinal Alexandrin, neveu de Pie V, nous assure » plus que jamais la réussite de nos projets d'extermination » des hérétiques. »

En effet, Catherine de Médicis et son exécration fils, loin d'avoir abandonné leurs criminels desseins, n'aspiraient qu'au moment où ils pourraient en finir avec leurs ennemis par un massacre général. Pour arriver à ce but, rien ne leur coûtait; tromperies, lâchetés, trahisons, tout fut mis en œuvre: afin d'attirer auprès d'eux les chefs du parti huguenot, ils avaient proposé à Jeanne d'Albret, reine de Navarre, de marier le prince de Béarn, son fils, avec Marguerite de Valois; et ils offrirent à l'amiral de Coligny de le mettre à la tête d'une armée d'invasion destinée à conquérir les Pays-Bas sur Philippe II. Séduits par toutes ces marques de confiance, les huguenots sortirent de leur réserve habituelle et accoururent à Paris; l'amiral lui-même, flatté dans sa vanité, vint à la cour sans tenir compte des avis que lui donnaient ses amis de se défier des Guises; la reine de Navarre suivit son exemple, céda aux sollicitations du roi, et vint également à Paris pour assister aux noces de son fils. L'accueil qu'on lui fit, les attentions infinies, les complaisances empressées dont elle fut l'objet de la part de Catherine de Médicis et de Charles IX, achevèrent de dissiper ses appréhensions, et elle s'abandonna en toute sécurité aux caresses de ses assassins : vingt jours après elle mourait empoisonnée.

Henri de Navarre, devenu roi par la mort de Jeanne, attendit à peine que les funérailles de sa mère eussent été célébrées, et consumma son mariage avec Marguerite de Valois.

Enfin, tout étant préparé pour l'extermination des huguenots, à un jour dit, des courriers furent expédiés dans toutes les directions, et portèrent des ordres secrets aux gouverneurs des provinces; puis la veille de la saint Barthélemy, nuit à jamais mémorable, à un signal parti du Louvre, des troupes d'égorgeurs se ruèrent sur les maisons habitées par les protestants, et en moins de quarante-huit heures trente mille Français, hommes, femmes, enfants et vieillards, tombèrent sous les coups de ces forcenés.

Dans les provinces, les boucheries se prolongèrent pendant deux mois, et plus de soixante-dix mille calvinistes furent assassinés par les catholiques. Ainsi fut accomplie l'œuvre infernale que le saint pape Pie V avait préparée avec tant de sollicitude.

Ce massacre général des huguenots suivit de si près l'élection de Grégoire XIII, qu'on eût dit qu'il était destiné à servir de fête à son couronnement; toujours est-il que le pontife en accueillit la nouvelle avec une joie inexprimable; il fit tirer le canon du château Saint-Ange, commanda des réjouissances publiques pour célébrer le triomphe de la sainte cause, et publia ensuite un jubilé dans toute l'Europe, « afin, » disait-il, que les peuples catholiques se réjouissent avec » leur chef de ce magnifique holocauste offert à la papauté » par le roi de France. »

Enfin, lorsque les envoyés de Charles IX arrivèrent à Rome, sa Sainteté voulut qu'ils lui remissent en audience

solennelle les lettres de la cour de France, et l'étrange présent que Catherine de Médicis lui envoyait; « c'était la tête » de l'amiral de Coligny, dit Brantôme, que la mère et le fils, » ces égorgeurs couronnés, avaient séparée de son noble » corps, et qu'ils envoyaient au pape comme la chose qui » dût être la plus agréable à un vicair du Christ. »

Grégoire reçut en effet cette tête avec les transports d'une joie féroce, et pour témoigner sa reconnaissance au roi, il lui envoya une magnifique épée bénite, sur laquelle on avait représenté un ange exterminateur. Le cardinal Flavius Orsini fut à cette occasion nommé légat à latere pour le royaume de France, et reçut la mission d'empêcher le prince de sortir de la voie dans laquelle sa mère l'avait fait entrer. Puis de toutes parts, dans les églises d'Italie, à Rome, à Naples, à Florence, à Venise même, et toujours à l'instigation des jésuites, les prédicateurs entonnèrent un concert d'éloges outrés en l'honneur du roi de France et de la reine mère, pour exciter le fanatisme des autres souverains. Il se trouva de lâches ecclésiastiques qui dans leurs sermons s'extasièrent sur la douceur infinie et sur la clémence toute miséricordieuse de l'égorgeur des huguenots, admirèrent la ruse et l'opiniâtre persévérance qu'il avait montrée pour conduire à bonne fin un complot qui était suivant eux le plus glorieux exploit, le plus sublime, le plus extraordinaire qui jamais eût été accompli par les rois. « O résolution admirable! s'écriait un » de ces prédicateurs furibonds dans un de ses élans d'inspiration, ô âme vraiment royale! gloire, gloire éternelle à » Charles IX, le plus grand des rois, qui n'a pas reculé devant le massacre de ses sujets! puisse son nom passer à la

» postérité avec l'admiration qu'il m'inspire, et son exemple
» être suivi par tous les princes de la terre ! »

Grégoire, désirant perpétuer le souvenir de ce sanglant triomphe, fit appeler auprès de lui ses peintres les plus habiles et leur commanda plusieurs tableaux représentant différents épisodes de la Saint-Barthélemy ; entre autres choses, il fit exécuter dans la salle dite des rois, au Vatican, trois peintures à fresque ; la première retraçait le moment où l'amiral de Coligny avait été assailli au sortir du Louvre ; la seconde représentait une scène de carnage à la lueur des torches, et la troisième montrait Charles IX présidant le parlement et se glorifiant d'avoir exterminé cent mille Français hérétiques.

Pendant que le saint-père et ses cohortes de jésuites exaltaient les vertus de Charles IX et de son infâme mère, les Espagnols continuaient à ravager la Flandre et commettaient de si grandes atrocités, qu'il semblait que le duc d'Albe eût juré de surpasser le roi de France lui-même.

Malines fut abandonnée au pillage pendant trois jours, et les soldats se livrèrent sur les malheureux habitants à des excès jusqu'alors inouïs ; au sac de cette ville succédèrent les massacres de Zutphen et de Haerden ; après la ruine de ces malheureuses villes eut lieu la boucherie de Harlem, où plus de dix mille Belges furent tués sur les remparts, près de deux mille brûlés ou torturés, et le double noyés dans le fleuve, les bourreaux n'ayant plus la force d'égorger. Enfin le sang coula en si grande abondance, que le cruel Philippe II lui-même voulut suspendre les exécutions, dans la crainte que son terrible gouverneur ne finît par anéantir la popula-

tion entière, et il rappela le duc d'Albe en Espagne. On dit que ce monstre, avant de quitter les Pays-Bas, osa se vanter dans un somptueux banquet qu'il donnait à ses officiers, d'avoir fait périr plus de cent cinquante mille Belges par le glaive de ses soldats, d'en avoir fait torturer ou décapiter vingt mille, et d'avoir volé aux habitants plus de huit millions de ducats chaque année.

Grégoire XIII, fidèle à la politique envahissante du saint-siège, ne se contenta pas de voir la défaite des hérétiques ; il voulut encore avoir sa part dans leurs dépouilles et faire adopter en France les décrets du concile de Trente, qui jusque-là avaient été repoussés par le parlement comme préjudiciables aux libertés nationales. Mais l'empressement de sa Sainteté devint funeste à la cause du catholicisme ; les prétentions de la cour de Rome excitèrent un mécontentement général ; les huguenots en profitèrent pour reprendre l'offensive ; et au moment où Catherine de Médicis les croyait terrassés, de toutes parts ils relevèrent la tête, se jetèrent dans les villes qui étaient dépourvues de troupes, s'y fortifièrent, et annoncèrent qu'ils iraient jusqu'au Louvre demander un compte terrible du massacre de leurs frères.

Charles IX, justement alarmé de ces menaces, devint lâche et suppliant devant ceux qu'il faisait égorger la veille ; il rejeta sur les Guises et sur la cour de Rome les malheurs de la Saint-Barthélemy ; il employa auprès des réformés les sollicitations et les promesses ; il ordonna qu'on leur rendit les biens confisqués, malgré l'opposition du légat, qui en revendiquait une part pour le saint-siège, et il offrit même de se déclarer le protecteur du culte réformé.

Les huguenots, qui connaissaient par expérience la valeur qu'on doit attacher aux serments d'un roi, refusèrent de déposer les armes, et la guerre s'engagea d'une manière terrible. Le duc d'Anjou vint avec une armée formidable pour assiéger la Rochelle, le boulevard des réformés; et au premier assaut qu'il donna, il fut repoussé avec une perte de plus de vingt mille hommes, quoique ses troupes fussent bien supérieures en nombre à celles des protestants. Dans sa retraite, le prince, en digne frère de Charles IX, se vengea de sa honte sur la malheureuse ville de Sancerre, dont il passa tous les habitants au fil de l'épée. Sans aucun doute il ne s'en fût pas tenu au massacre d'une seule ville, s'il n'eût été rappelé à Paris par Catherine de Médicis, sa mère, pour recevoir la couronne de Pologne, que venaient lui offrir les députés de ce royaume.

Le pape, qui connaissait le caractère dépravé de Henri d'Anjou, mélange de bassesse, de fanatisme et de cruauté, s'empressa de lui envoyer un nonce pour le féliciter sur son élection et sur le massacre des hérétiques de Sancerre; en même temps il lui fit offrir la rose d'or en témoignage de sa haute estime et pour l'encourager à se montrer toujours le digne fils de l'Église en asservissant ses nouveaux sujets à la cour de Rome. Puis le duc d'Anjou partit pour ses états de Pologne. La reine mère se trouvant alors seule pour résister aux Guises, et craignant qu'ils ne prissent trop d'influence dans le royaume, se rangea du parti de Henri de Navarre et du prince de Condé, et se montra favorable aux réformés. Cette conduite mécontenta naturellement le légat, qui se rapprocha du cardinal de Lorraine; il lui promit au nom du

saint-père de favoriser la maison des Guises et de les aider dans leurs projets d'usurpation, si le trône de France devenait vacant par suite de la mort de Charles IX, ce que rendait probable son état continuel de maladie; et si de leur côté ils s'engageaient à employer tous leurs efforts pour faire triompher la cause de la papauté sur les hérétiques. Ces conditions acceptées, immédiatement les jésuites reçurent ordre de leur général de travailler sous la direction du cardinal de Lorraine, « ce dresseur de femmes, comme l'appelle Brantôme, ce grand maître en paillardise, qui par largesses, flatteries ou promesses, attrapait, dressait ou débauchait toutes les filles ou femmes qui venaient à la cour. »

On poursuivit avec plus d'ardeur qu'auparavant les anciens projets de la ligue; et afin d'augmenter le nombre des affiliés, on donna à l'association un but politique et religieux; en conséquence, les Guises s'engagèrent « à restituer aux provinces du beau royaume de France les droits, les prééminences, les franchises et les libertés anciennes, telles qu'elles existaient au temps du roi Clovis... et encore meilleures et plus profitables si elles se pouvaient inventer. »

Quand tous les articles de ce nouveau pacte eurent été arrêtés, le cardinal de Lorraine eut soin de les envoyer à Grégoire XIII pour qu'il leur donnât sa sanction, et qu'il les fit adopter aux légions de moines et de prêtres qui couvraient le sol de la France.

Bientôt dans toutes les églises on n'entendit plus prêcher que sur la nécessité de former une ligue contre les protestants; les prêtres exigèrent de leurs pénitents qu'ils entrassent dans cette sainte association; ils la représentèrent